



Année B, 24e dimanche du temps ordinaire

Rassemblons-nous

Ě Donnons-nous quelques nouvelles.

Ě Prions ensemble: *Seigneur, nous voulons te remercier pour cette rencontre que nous vivons ensemble et qui nous donnera la chance de mieux te connaître et te reconnaître, toi qui es toujours avec nous. Amen.*

Parlons-nous de notre vie

Ě ***Lisons des faits vécus***

- Rose-Marie cause avec ses enfants âgés de dix-huit à vingt-cinq ans. Ces derniers sont à lui dire comment elle est perçue par la parenté. "Maman, lui dit Jonathan, tu sais bien que tante Élise te voit comme une personne qui en fait toujours trop pour les autres." Oui, ajoute Monique, et l'oncle Yvan dit toujours que tu es la plus charmante de ses soeurs." Alors, avec un sourire en coin, Rose-Marie pose la question qui lui brûle les lèvres: "Mais vous, que dites-vous de moi? Qui suis-je pour vous?" Ludovic qui n'a encore rien dit, répond: "Toi, Maman, tu es celle qui a su faire de nous des gens qui croient au bonheur et qui désirent rendre les autres heureux."
- Le Père Abraham, un Jésuite missionnaire en Inde, rassemble en une même communauté des personnes appauvries chrétiennes ou non. Toutes ces personnes s'entraident les unes les autres et essaient de vivre dans la dignité. Parmi ces personnes, un jeune homme prend de plus en plus de responsabilités pour aider les plus pauvres, les plus blessés par la vie. Après quelques années de travail avec le Père Abraham, il demande à devenir chrétien. Le jour de son baptême, il explique: "Quand j'ai réalisé que j'agissais à la manière de Jésus, j'ai pensé qu'il serait essentiel pour moi de mieux le connaître et de m'engager à le suivre."

Ě ***Réfléchissons ensemble***

- Qu'est-ce qui nous rejoint, nous impressionne, nous pose question dans ces faits? En avons-nous vécu de semblables?

- Nous est-il déjà arrivé de vouloir savoir ce que les autres pensent de nous? Pourquoi? Est-ce par orgueil?
- Rose-Marie, ou nous qui pouvons lui ressembler, semble trouver plus important de savoir comment ses enfants la perçoivent que de savoir ce que d'autres pensent d'elle? Est-ce normal? Comment pouvons-nous expliquer cela?
- Le jeune homme qui fait partie de la communauté rassemblée par le Père Abraham a voulu connaître davantage Jésus au moment où il a pris conscience du fait qu'il agissait à sa manière en faveur des pauvres. Cette expérience rejoint-elle la nôtre? Qu'est-ce qui est à l'origine de notre désir de mieux connaître Jésus et de le suivre?
- Ce jeune homme, qui maintenant est instruit, pourrait bien gagner sa vie autrement et être moins au service des plus pauvres. Qu'est-ce qui peut le motiver à continuer à servir ainsi? Notre expérience peut-elle ressembler à la sienne?

Laissons-nous rejoindre par l'Évangile

Ë *Lisons Marc 8,27-35*

Ë *Dialoguons entre nous*

- Y a-t-il quelque chose, dans cette page d'évangile, qui rejoint ce dont nous avons parlé précédemment?
- À la première question de Jésus (verset 27), les disciples répondent que les gens le considèrent (verset 28) comme s'il était Jean le Baptiste, ou Élie, ou un autre prophète. Jean a invité les gens à se convertir et à croire à la Bonne Nouvelle. Élie était un homme de Dieu: il a obtenu de Dieu que la veuve de Sarepta ait toujours de l'huile et de la farine pour faire du pain; il a aussi rendu à cette veuve son fils gravement malade. Les autres prophètes ont toujours annoncé ce qu'il fallait faire pour réaliser le projet de Dieu par exemple, pratiquer la justice. Si nous savons cela, trouvons-nous normal que les gens aient vu en Jésus Jean le Baptiste, ou Élie ou un autre prophète?
- Jésus ne semble pas se satisfaire de savoir ce que *les gens* disent de lui. Il pose directement à ses disciples une deuxième question : "Pour vous qui suis-je? (verset 29)." Croyons-nous que Jésus nous pose la même question, aujourd'hui? Quelle serait notre réponse personnelle à cette question?
- La réponse de Pierre à Jésus (verset 29) est une très belle profession de foi. La réponse que nous faisons nous-mêmes à cette question est aussi un compte-rendu de notre foi. Croyons-nous en Jésus qui est Dieu à 100%? en Jésus qui est homme à 100%? Qu'est-ce que cela change dans notre vie?
- Croire en Jésus, ce n'est pas seulement avoir des connaissances sur lui. C'est aussi accepter de marcher à sa suite en portant notre croix pour que l'Évangile soit mieux vécu par nous et par d'autres. Comment marchons-nous à la suite du Christ? Portons-nous notre croix à sa suite?

Entendons l'appel de l'Évangile

- Dans un moment de silence, réfléchissons personnellement à l'appel que cette page d'évangile nous fait entendre. Demandons-nous: "Qu'est-ce que je vais faire au cours de la semaine qui vient pour porter ma croix à la suite de Jésus? Quel défi vais-je relever pour vivre selon les appels de l'Évangile?"
- Après avoir réfléchi personnellement, demandons-nous si, dans notre groupe, nous sommes suffisamment ouverts, confiants pour dire notre foi personnelle. Qu'est-ce qui fait que nous le sommes? Qu'est-ce qui nous empêche de l'être autant que nous le souhaiterions? Que ferons-nous pour l'être davantage?

Prions ensemble

1. *Seigneur Jésus, tu es la lumière de notre vie!*

R. *Nous croyons en toi!*

2. *Seigneur Jésus, tu es celui qui a passé par la souffrance et par la mort!*

R. *Nous croyons en toi!*

3. *Seigneur Jésus, tu es le Ressuscité bien vivant auprès du Père et parmi nous!*

R. *Nous croyons en toi!*

4. *Seigneur Jésus, tu es le Christ, vrai Dieu et vrai homme!*

R. *Nous croyons en toi!*

(Chaque personne peut formuler ses intentions de prière).

«Notre vie à la lumière des évangiles du dimanche» est une réédition de fiches originales publiées par le Service pastoral aux communautés chrétiennes. Rédaction : Denise Lamarche, C.N.D., et Jérôme Longtin, prêtre. Approuvé par Mgr Bernard Hubert, évêque. ISBN 29802665-1-5 © 1992 (édition originale).
Diocèse de Saint-Jean-Longueuil, 740, boul. Ste-Foy, C.P. 40, Longueuil, Qc J4K 4X8.
Téléphone : 450-679-1100 • 514-990-9412 • 1-888-812-1508 -- Télécopieur : 450-679-1102
Courriel : servmiss@diocese-st-jean-longueuil.org

SUIVRE LE CHRIST

Ce passage nous plonge au coeur même de l'évangile de Marc. Après un long cheminement commencé au jour même de son appel (Marc 1,16-18), Pierre est maintenant capable de reconnaître Jésus comme *Christ* (verset 29). Pour importante qu'elle soit, cette découverte ne suffit pourtant pas à percer tout le mystère de la personne de Jésus, c'est pourquoi l'évangéliste nous dit, aussitôt après, qu'il *commença à leur enseigner* (verset 31). C'est donc que les disciples ont encore des choses à apprendre au sujet de celui qu'ils ont choisi comme maître.

«Qui suis-je?»

C'est, en vérité, une bien étrange question que Jésus pose à ses disciples. On peut imaginer facilement que quelqu'un s'enquière de l'opinion publique à son sujet, comme Jésus le fait dans la première partie du dialogue avec ses disciples: *Qui suis-je au dire des gens?* (verset 27). Mais Jésus n'est pas une vedette qui cherche à remporter un concours de popularité. On l'a vu, depuis le début de sa carrière publique, essayer de fuir toutes les occasions où il aurait pu passer pour un guérisseur fameux, pour un homme doué de dons exceptionnels (voir, par exemple, Marc 1,45; 2,12; 5,43 etc...).

La réponse donnée par les disciples (verset 28) met en lumière, d'une part le fait que la personne de Jésus intrigue et pose question, et d'autre part, que la réalité de son mystère n'a pas encore atteint les auditoires auxquels il s'est adressé depuis le début de son activité publique.

La réponse des disciples amène Jésus à leur poser la question directement : *vous qui dites-vous que je suis?* (verset 29). Cette question fondamentale a habité, en quelque sorte, tout le déroulement de l'évangile depuis son début (cf. Marc 1,7-8.27; 4,41; etc.). La réponse de Pierre : *Tu es le Christ* (verset 29) reprend le premier des deux éléments annoncés par l'évangéliste au début de son ouvrage (voir Marc 1,1). Il y a donc une étape importante de franchie, mais l'affirmation faite par Pierre n'est pas le dernier mot dans la révélation de la véritable identité de Jésus. Les disciples ont encore à découvrir quel Messie Jésus a accepté d'être en fidélité avec le projet du Père.

Le Fils de l'homme souffrira

Le récit nous fait passer sans transition d'une conversation sur l'identité de Jésus à un enseignement concernant le Fils de l'homme (verset 31). Les disciples, en particulier Pierre, ne semblent avoir aucune difficulté à comprendre qu'il s'agit toujours de la même personne. La figure mystérieuse du *Fils d'homme* empruntée au prophète Daniel (cf. Daniel 7,13) leur semble tout à fait adéquate pour désigner Jésus, le Messie promis par Dieu.

Par contre, la destinée du Fils de l'homme leur paraît inacceptable. La réaction de Pierre reflète bien ce que la Passion de Jésus a de scandaleux (cf. 1 Corinthiens 1,18-25): Comment Dieu pourrait-il abandonner son élu à la souffrance et à la mort? Cela n'entre-t-il pas en contradiction avec les promesses maintes fois renouvelées en faveur de la descendance de David (2 Samuel 7,14-16; Psaumes 2,4-6; 16,10; etc.)? Jésus réagit en semonçant vertement celui qui vient tout juste de le reconnaître comme Messie: sa compréhension du rôle de ce Messie est encore tout humaine, elle ne fait pas place au projet de Dieu (verset 33).

Prendre sa croix

Le verset 34 marque une transition dans le récit: l'auditoire comporte maintenant la foule invitée à se joindre aux disciples. Ce qui suit ne concerne pas seulement le groupe des douze mais tous ceux et celles qui écoutent la parole de Jésus et veulent marcher à sa suite. La condition pour être disciple consiste à *se renier soi-même et à prendre sa croix* (verset 34). De quoi s'agit-il? Si on met cette déclaration de Jésus en rapport avec l'annonce de la Passion qui précède (versets 31-33), on comprend que la vocation propre du disciple est de renoncer à ses vues personnelles, limitées par un horizon trop exclusivement humain, pour accueillir la volonté de Dieu. Accepter de perdre sa vie à cause de Jésus et de l'évangile, c'est accepter de prendre la route que Jésus lui-même a prise par fidélité à la volonté de son Père. Il ne s'agit pas d'abord, pour le chrétien, d'une sorte de résignation devant la fatalité, mais d'une acceptation libre du projet de Dieu même si celui-ci comporte une dimension de souffrance et de mort comme cela a été le cas pour Jésus. Le vrai disciple est celui ou celle qui peut marcher à la suite de son maître quels que soient les obstacles qui jalonnent la route.